

L'IMMIGRATION CANADIENNE

SECONDE PARTIE

VI

Quelques statistiques sur l'immigration aux Etats-Unis et au Canada.

Après avoir comparé l'un à l'autre les deux régimes d'immigration, l'américain et le canadien, et indiqué la différence notable qui les distingue, et semble être à l'avantage des Etats-Unis, il ne sera pas mauvais de comparer maintenant le mouvement migratoire des deux pays, et les statistiques officielles à ce sujet.

L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis, dès leurs premières décades, reçurent un nombre appréciable d'immigrants. M. Pierre Leroy-Beaulieu, dans son volume, *Les Etats-Unis au XXIème siècle*, note que, de 1790 à 1820, deux cent mille immigrants environ débarquèrent dans la république voisine, tandis que la population totale de ce pays passait de 3,929,214 à 9,633,000. De 1820 à 1880, l'immigration vers les Etats-Unis passa de 143,339, dans la décade 1820-1830, à 2,812,191, dans la décade 1870-1880. Ces chiffres allèrent en s'augmentant; et, dans la décade 1901-1911, ils se sont montés, au dire de la *Catholic Encyclopedia*, (l'article *Migration*), à 8,938,470.

Jusqu'en 1882, nulle législation ne réglementait l'immigration aux Etats-Unis. Les immigrants y entraient en toute liberté. En 1882, le congrès de Washington légiféra à ce sujet pour la première fois; et la loi de 1891 conféra exclusivement au pouvoir fédéral des droits en matière d'immigration. Du 1er juillet 1819 au 30 juin 1910, d'après le recensement officiel des Etats-Unis, 27,818,710 immigrants entraient dans cette république. Jusqu'en 1883, 95% de l'immigration aux Etats-Unis était originaire de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la Suède, de la Norvège, de la Hollande, de la Belgique et de la Suisse. C'est ce que les sociologues américains appellent la vieille immigration. De 1883 à l'heure actuelle, 70% de l'immigration aux Etats-Unis vient de l'est et du sud de l'Europe; et 40% de ces immigrants, après avoir fait de l'argent aux Etats-Unis, retournent chez eux.

L'IMMIGRATION AU CANADA

De 1867 à 1897, l'Etat ne s'occupe guère de l'arrivée d'immigrants. Les compagnies canadiennes de navigation transatlantique suivent, peu à peu, cependant, l'exemple des compagnies américaines, qui se sont fait une source de revenus considérables, du transport des immigrants; le Canada s'intéresse enfin au mouvement, et, en 1897, 19,304 immigrants, à part 13,000 passagers de première, entrent au pays. En 1900-1901 (31 mars), 42,298 arrivent au pays, et, depuis, c'est la débâcle. Mais, dans les six ans antérieurs à l'établissement de l'examen médical des immigrants, — de 1897 à janvier 1903, — 249,536 sont entrés au pays sans nulle surveillance. De 1897 au 31 mars 1913, 1,720,049 véritables immigrants d'entrepont arrivaient aux ports océaniques, à part plusieurs milliers d'Américains qui franchissent la frontière. Ceux-ci compris, le chiffre de l'immigration totale au Canada, du 1 juillet 1900 au 31 mars 1913, est de 2,521,144.

De ces deux millions et demi d'immigrants, 973,730 sont d'origine britannique, dont 701,000 Anglais et 202,000 Ecosseis. Des Etats-Unis, il est venu 891,000 immigrants, et, de l'Europe continentale, 656,285. De ceux-ci, le groupe austro-hongrois est le plus considérable, — 164,527, — puis le groupe italien, — 88,008, — le groupe russe, — 67,378, — le groupe hébraïque, — 61,384, — à part ceux qui ont donné, comme nation d'origine, la Pologne, l'Allemagne, la Russie ou la Roumanie, — le groupe scandinave, — 50,486, — le groupe allemand, — 30,962, — le groupe français, — 21,085, — le groupe polonais, — 24,396, — et le groupe belge, — 12,010.

L'immigration du sud, comme aux Etats-Unis, prend une importance de plus en plus considérable, avec celle de l'est de l'Europe. Ainsi, en 1912-1913, il est arrivé 21,875 Austro-Hongrois, 18,623 Russes, 16,601 Italiens, 4,616 Bulgares, en tout au delà de soixante mille de ces nationalités, contre 52,000 des autres nations de l'Europe continentale, soit un peu plus du quart de l'immigration totale de cette année-là, qui se montait à 402,432. Et l'on compte que, en 1913, l'immigration canadienne touchera 475,000 au moins, d'après des calculs fort modérés, et atteindra peut-être le demi-million.

CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

Au premier abord, et pour quiconque n'observe pas d'un tant soit peu près les chiffres, l'immigration vers les Etats-Unis semble de beaucoup plus forte que celle vers le Canada. Mais, si l'on tient compte de la population exacte de chacun de ces deux pays et du nombre d'immigrants que chacun d'eux reçoit, pendant la même période, l'on est frappé de la disproportion qui existe entre les Etats-Unis et le Canada, à ce sujet. Les chiffres pour l'année 1911 offrent, à ce propos, ample sujet à méditation. Les voici, empruntés à des publications officielles des deux pays:

ETATS-UNIS:		
Population	Immigration	Proportion approximative
91,972,266	878,587	9.5 par mille
CANADA:		
Population	Immigration	Proportion
7,204,838	311,084	43.5 par mille

Pendant cette année-là, les Etats-Unis eussent dû, toutes proportions gardées, recevoir plus de quatre millions d'immigrants, pour être égaux au Canada. Ils en ont reçu cinq fois moins. La comparaison, pour les deux dernières décades, est aussi fort instructive. La voici:

ETATS-UNIS:		
	Population totale	Immigration pendant la décade précédente
1901	78,303,387	3,844,359
1911	91,972,266	8,838,470

soit un vingt-cinquième de la population, pendant la première décade, et un onzième pendant la seconde.

CANADA:		
	Population totale	Immigration pendant la décade précédente
1901	5,371,315	275,000
1911	7,204,838	1,712,316

soit un dix-neuvième de la population, pendant la première décade, et un peu plus d'un quart pendant la seconde. Et les chiffres canadiens vont en augmentant. Jamais les Etats-Unis n'ont reçu une aussi forte proportion d'immigrants que le Canada.

A l'heure présente, plus d'un quart de la population canadienne actuelle est entrée au pays depuis moins de quinze ans. A ce compte-là, pendant la décade 1901-1911, les Etats-Unis eussent dû recevoir 23 millions d'immigrants; ils n'en ont eu que neuf millions. Et encore, depuis 1906, le chiffre d'immigrants qu'ils accueillent tend-à à diminuer. Voici, du reste, une comparaison de l'immigration pour les deux pays, depuis l'année fiscale 1907-1908 jusqu'à 1911-1912, soit une période de cinq ans:

	Canada.	Etats-Unis.
1907-1908.	262,489	782,870
1908-1909.	146,908	751,786
1909-1910.	208,794	1,041,570
1910-1911.	311,084	878,587
1911-1912.	354,237	838,172
Total.	1,283,432	4,292,985

Les Etats-Unis, treize fois plus peuplés que le Canada, reçoivent 4

peine, pendant ces cinq ans, trois fois et demi plus d'immigrants que lui. L'écart s'accroît d'une année à l'autre, entre le Canada et les Etats-Unis. Et ces chiffres, tous officiels, ne mentent pas, ils dévoilent la gravité de la situation.

A titre de curiosité, notons que, pendant la même période, (1907-1912), deux autres pays neufs, le Brésil et l'Argentine, reçoivent, le premier, avec une population globale de 21,580,000; 470,000 immigrants, et le second, avec une population égale à celle du Canada, — 7,123,663 habitants, — 596,266 immigrants, soit moins de la moitié que le nombre venu au Canada.

LE FOND DE LA POPULATION

Où l'on voit encore davantage de la gravité la situation pour le Canada, c'est quand on examine de quelle manière la distribution des immigrants s'est faite, aux Etats-Unis et dans les provinces canadiennes.

C'est un fait historiquement constaté que, aux Etats-Unis, le mouvement migratoire a commencé par distribuer les immigrants dans les treize Etats originaires où le fond de la population était établi depuis un siècle et demi ou deux siècles; les immigrants s'y sont peu à peu fondus dans la masse primitive. Puis, des fragments de celle-ci se sont dispersés vers le nord et vers l'ouest, pour y fonder d'autres Etats, où la population originaire des vieux états a constitué l'armature première, si l'on peut ainsi dire. Les nouveaux états ont donc eu leur ossature, leurs nerfs, leurs muscles, leurs organes essentiels, quand l'immigration, poussée des anciens états vers les plus jeunes, les atteignit; et elle y constitua comme une superposition à une masse déjà homogène et susceptible de se l'assimiler peu à peu. Et, cependant, la poussée des immigrants vers ces états ne manqua pas de rendre inquiets les sociologues et les hommes d'Etat américains. Encore à l'heure présente, en dépit des conditions assez favorables où s'est distribuée l'immigration européenne, dans des états déjà organisés, la situation ne manque pas d'être grave, à cause des nouveaux problèmes qu'elle suscite chaque jour, et dans tous les domaines, surtout dans l'économique et l'éthique.

Les conditions où s'est faite et se fait encore la distribution des immigrants au Canada sont autrement plus dangereuses qu'aux Etats-Unis. Il n'y a pas, ou il n'y a guère, dans les nouvelles provinces vers lesquelles des centaines de milliers d'immigrés se dirigent chaque année, de vieux fond canadien analogue à celui qui existe dans les états américains où vont se fixer, depuis deux ou trois décades, les immigrants d'outremer. C'est surtout dans nos nouvelles provinces, et vers l'Ouest à peine ouvert à la civilisation depuis 1885, que s'établissent les immigrants. Des 2,521,000 immigrants arrivés au Canada depuis le 1er juillet 1900, plus de la moitié, soit 1,397,412, se sont établis dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie. Ils y forment presque les cinq-sixièmes de la population totale, car elle s'y élève, d'après le recensement de 1911, à 1,715,180. Et la proportion des immigrants s'y accroît d'au moins trois cent mille par an, depuis le dernier recensement. Il y a donc là un groupement presque entièrement étranger au Canada, à son histoire, à ses traditions nationales, où l'on ne connaît rien de l'Est. M. Bourassa a clairement signalé ce danger, au cours d'une série d'articles publiés lors de son retour de l'Ouest, en juillet 1913. Et, ce danger, il a pour cause le manque de clairvoyance de nos gouvernants, libéraux ou conservateurs.

Aux Etats-Unis, la proportion des immigrants est moindre qu'au Canada; la population originaire de la république, répandue dans tous les Etats, forme comme une base solide à l'édifice national; et cependant les architectes craignent pour la solidité de l'édifice, l'étayent de toutes parts et limitent de toutes manières l'amoncellement des matériaux. Combien plus grave est donc la situation, au Canada, où des constructeurs improvisés tentent de bâtir en peu d'années une nation nouvelle sur le sol mouvant de la plaine, et sans assises éprouvées!

Georges PELLETIER.